

dical de cet astre, comme *Ra* était celui du soleil. Certaines parties de l'Égypte adoraient même comme dieu-lune le dieu Ioh (*Pi-ioh* ou *Phi-ioh*, selon que ce nom est précédé de l'article saïtique ou memphitique), et elles le représentaient avec un croissant sur la tête (1); ce qui nous montre une fois de plus le vrai sens de cet emblème, si fréquent dans les peintures et les sculptures religieuses de l'Égypte. Ce dieu-lune se retrouve sous divers noms dans une grande partie de l'Orient : il s'appelle *Men* dans toute l'Asie mineure, *Sin* à Babylone, *Aglybol* à Palmyre (2).

On nie aujourd'hui presque absolument les relations de la Grèce et de l'Égypte jusqu'au temps de Psammétik. Les partisans exagérés de ce système ne veulent pas que la Grèce doive rien à l'Égypte, et ils ne verront dans cette ressemblance de langue et de culte qu'une rencontre fortuite. Peuvent-ils méconnaître cependant tout ce que les traditions argiennes racontaient des rapports étroits de cette ville avec la vallée du Nil ? On fait de Danaüs un pur Grec, parce que son nom est aussi le nom d'une grande partie des peuples grecs ; mais ses querelles avec son frère Egyptus, et tous les récits qui font le sujet des *Suppliantes* d'Eschyle doivent-ils être absolument relégués au rang des fables ? Naguère aussi on traitait de fable l'histoire de Cécrops et l'influence de l'Égypte sur Athènes ; aujourd'hui, en lisant à rebours, à l'européenne, le nom de la *Neith* saïtique, on y reconnaît l'Athéné de Cécrops. Sans sortir d'Argos, le nom d'Apis, un de ses premiers rois, qui devient dieu sous le nom de Sarapis, n'est-il pas un indice des liens étroits qui ont rattaché primitivement l'Argolide et l'Égypte ? (3).

(1) Guigniant, *Planches*, 142.

(2) Voir M. Alfred Maury, t. III, p. 123 et suiv. — Fél. Robiou, *Histoire des Galates d'Orient*, p. 145.

(3) Dans son célèbre ouvrage sur *Orchomène et les Mynyens*, Ottfried